

Bambi Comment faire d'une peinture une cabane

FR

« Je ne crois pas que l'apocalypse soit obligatoirement une chose triste. Je crois que les hommes, quand ils hument la catastrophe [...], éprouvent une incomparable jubilation. C'est une mobilisation métaphysique totale. Le vertige d'une soumission sans réserve à la nécessité. Une loi primitive, une loi martiale¹! »

On décèle très vite, dans le travail de Bambi, un étonnant mélange de nécessité et de jubilation. L'engagement de l'artiste est essentiel, impératif, viscéral, et en même temps tourné vers la jouissance, l'exaltation. Lorsqu'on l'interroge sur la genèse des *Cabanes-Ordinateurs*, développées à partir de 2020, sa réponse déconcerte, tant le projet semble venir de nulle part: « J'avais prévu, pour mon diplôme, de présenter un ensemble de grandes toiles, des peintures à l'huile. Le matériel était commandé, mais voilà, on était en pleine année Covid et rien ne se passait comme prévu. Impossible de recevoir à temps les fournitures nécessaires, il manquait toujours quelque chose. Ça m'a énervé, terriblement, alors je me suis mise à casser les châssis que j'avais sous la main, à déchirer des toiles. Puis à rassembler le tout, différemment². »

C'est de la sorte qu'est née la première cabane, construite à partir du support des tableaux que Bambi avait prévu de réaliser: châssis en bois, toiles de coton et peinture à l'huile. Les mêmes éléments, mais une tout autre proposition. Et surtout, un retour radical au fonctionnel, une prévalence assumée de l'utilitaire. Peut-être le futur de l'art? Si Bambi a ainsi créé de toutes pièces un abri—plutôt qu'autre chose—, ce n'est pas tout à fait le fruit du hasard. L'artiste connaît bien le sujet. Ses convictions l'ont amenée plus d'une fois à renoncer au confort le plus rudimentaire pour aller défendre des causes urgentes, s'opposer à des aberrations écologiques ou sociales. Ainsi, en 2017, installée depuis plusieurs mois en pleine forêt, elle a tout appris de la charpenterie. La vie en communauté, les combats politiques, la débrouille, tout cela a marqué Bambi en profondeur. Au point que quitter sa forêt, afin de terminer une formation artistique, a été vécu comme un véritable déchirement. La construction des cabanes dans l'école a sans nul doute permis à Bambi de faire revivre un peu du contexte qu'elle a aimé, de renouer avec l'urgence vivifiante d'une indispensable lutte.

Un nombre significatif d'artistes contemporains de premier plan ont créé et montré des structures habitables temporaires, telle la *Tent for Healing* d'AA Bronson, l'*Encampment* de Francesco Clemente, les installations de Thomas Hirschhorn (*Mürrischer Schnee*, par exemple), *Pied-à-terre — squatter* de Chen Zhen, ou encore les Igloos de Mario Merz. À chaque fois, les artistes invitent le spectateur à une expérience totale, existentielle. Nous n'avons plus affaire à un art de représentation, mais à un art de vocation, dépassant de loin le seul niveau plastique. L'abri est bien sûr un artefact, terrain familier de l'art, mais ici la fonction domine, avec au premier plan la force de la nécessité: un toit et des murs pour se protéger, survivre.

Les cabanes de Bambi, jouant sur de subtiles frontières intérieures/extérieures, sont aussi des occasions de dévoilement. Dans ces abris, l'artiste s'expose, révèle quelque chose de son intimité. Comme un enfant qui, se créant un lieu tout à lui, jouerait à « faire comme si », elle regroupe jusqu'à la saturation les éléments constitutifs de sa pratique — peut-être faut-il parler ici de ses pratiques —, mêlant le travail de charpente, la peinture, le dessin, la vidéo, la production de musique électronique, la couture, la performance. Tout Bambi est là: sa passion pour la boxe thaïlandaise, sa connaissance du Tarot de Marseille, son goût pour le monde des esprits et des démons ou encore son engagement militant.

Au premier abord, on pourrait croire que ça part un peu dans tous les sens, mais en baissant notre garde et en se laissant un tant soit peu ensorceler par la magie du dispositif, la cohérence de l'ensemble apparaît, manifeste: tout dans les installations de Bambi fait écho à tout, suivant des liens qu'il s'agit de déchiffrer, de mettre au jour. Il n'y a pas ici d'interprétation, mais de l'exploration, de la découverte. Au spectateur de franchir le pas, d'entrer dans la danse ou, s'il en a l'audace, de monter sur le ring.

Sébastien Maret

Texte rédigé pour les Bourses déliées 2023
Bambi est lauréate 2022 des Bourses
du Fonds cantonal d'art contemporain
pour les diplômé·e·s de la HEAD-Genève
Coédition FCAC & HEAD-Genève

Traduction anglaise: Yves-Alexandre Jaquier
Graphisme: Léo Monnet



F C A C
onds antonal
d' rt contemporain

— HEAD
Genève

Hes-so//GENÈVE

* Entretien de l'auteur avec l'artiste, mai 2023.

1 Marguerite Imbert, *Les fibustiers de la mer chimique*, Paris, Albin Michel, 2022.